

# Documents : Marie de Heredia, Pierre Louÿs, Proust, Valéry et l'Album canaque

Autor(en): **Walzer, P.O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **4 (1983)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250742>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DOCUMENTS

### *Marie de Heredia, Pierre Louÿs, Proust, Valéry et l'Album canaque*

A l'époque où les samedis du célèbre poète des *Trophées*, José-Maria de Heredia, battaient leur plein, 11 *bis* rue de Balzac, on rencontrait là, à côté de quelques-unes des gloires chevronnées de la poésie parnassienne, toute une foule de jeunes symbolistes attirés par les grâces très réelles des trois filles du Maître : Hélène, Marie et Louise. Ces trois beautés aux grands yeux noirs, au corp fluet, à l'esprit vif et hardi, firent palpiter bien des cœurs. Le bourru Maurice Maindron, le romancier de la France des Valois, enleva l'aînée, Hélène, laquelle, devenue veuve, se remaria avec le terne critique et académicien René Doumic. Marie, dite Mouche, aux allures plus extravagantes, était courtisée par deux poètes de l'école de Mallarmé, Henri de Régnier, trente ans, monocle et moustache tombante, et Pierre Louÿs, vingt-quatre ans, taille élancée et moustache conquérante. Les deux amis avaient décidé de se déclarer le même jour pour laisser à leur idole la liberté du choix ; en fait, ce fut le père qui décida et qui opta pour le galant Henri de Régnier.

Tandis que l'auteur des *Trophées* faisait campagne pour conquérir un fauteuil à l'Académie française — où il entra du premier coup, le 22 février 1894, contre Zola et contre Verlaine qui briguaient le même fauteuil — Marie de Heredia eut l'idée de créer une académie plus amusante (et plus jeune) que celle du quai Conti, qu'elle appela Académie canaque et dont elle se proclama la première Reine. En firent partie à l'origine les jeunes habitués des réunions de son père, Pierre Louÿs, Henri de Régnier, Marcel Proust, Paul Valéry, Fernand Gregh, Léon Blum, Ferdinand Hérold, les frères Daniel et Philippe Berthelot ainsi qu'un jeune économiste, Raphaël-Georges Lévy. Il faut avouer qu'avec ces noms, la jeune académie ne fait pas trop mauvaise figure comparée à sa célèbre doyenne ! Elle avait aussi son secrétaire perpétuel, qui était Marcel Proust, chargé de convoquer ses confrères aux séances et de tenir les procès-verbaux des assemblées. Quant aux épreuves d'admission ou aux discours de remerciement, ils étaient remplacés par une séance de mimique grimaçante qui donna l'occasion à certains des membres, à Valéry en particulier, à ce qu'on rapporte, de se tailler un

solide succès. Charmantes gamineries ! Se rappeler que tout ce monde est très jeune ; lettre de Pierre Louÿs à son frère, 5 janvier 1895 : « Je t'envoie en même temps que ceci un admirable paquet de lettres que j'ai reçu dans la même enveloppe, avant-hier. Lis cela et renvoie-le-moi car je tiens à le conserver. Tu me diras si cette famille-là [les Heredia] n'est pas unique au monde. P.S. ... Quant à la canacadémie, c'est une compagnie fondée par ses filles. L'aînée Hélène — Thérèse aujourd'hui ; la 3<sup>e</sup> Louise-Thérèse a 16 ans. Quant à la seconde, Marie, 19 ans, c'est une perfection<sup>1</sup>... »

L'Académie canaque semble n'avoir eu qu'une destinée tout éphémère (1894-1895 ?) et n'a laissé que peu de traces de son existence. On n'en a guère retenu que les dédicaces de Proust à Marie de Régnier, devenue en littérature Gérard d'Houville, publiées par Jacques Suffel. Ces livres dédicacés sont conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal à laquelle Gérard d'Houville les a légués, en souvenir de son père qui fut conservateur de cet établissement dans les dernières années de sa vie. En se rappelant, près de vingt-cinq ans après sa fondation, au bon souvenir de la Reine de l'Académie canaque, Proust vise en même temps Henri de Régnier, membre de l'Académie française, dont il associe les ouvrages à ceux de sa femme, lequel pourrait peut-être lui donner un coup de main bienveillant pour obtenir le Grand Prix de Littérature :

Sur un exemplaire de *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs* :

A Sa Majesté la Reine des Canaques (à qui les Français, ne sachant retenir son nom, ont donné celui bien joli et justement glorieux de Gérard d'Houville), j'envoie avec mes remerciements émus pour sa bonté, une 1<sup>ère</sup> édition enfin trouvée. J'espère en avoir bientôt une aussi de *Pastiches*. En rappelant à *Sa Majesté Canaque* que je ne suis pas un admirateur moins fervent de *L'Inconstante* ou du *Temps d'aimer*, que de *Monsieur d'Amercœur* et du *Bon Plaisir*, je mets aux pieds de la Reine les hommages d'un Canaque fidèle.

Marcel Proust<sup>2</sup>.

Mais les autres membres de la Canaquadémie, à l'exception de Fernand Gregh qui y fait allusion dans ses jolis mémoires (*L'Age d'or*), semblent avoir tous oublié leur appartenance à ce club de joyeux confrères qui amusa un instant leur jeunesse. Il existe pourtant un document intéressant relatif aux activités de l'académie de Marie de Régnier. En dehors de la séance obligatoire de grimaces tenant lieu de discours de réception, il semble que les membres du cercle ait eu aussi l'obligation d'inscrire une de leur production dans un album, qui représente toutes les archives de la société. Ce précieux document, dont je n'ai sous les yeux qu'une copie et dont j'ignore la provenance, ne

laisse pas indifférent puisqu'il ouvre une lumière inédite sur l'activité des Canaques et qu'il nous conserve deux curieux petits inédits. En principe, il est vraisemblable qu'une page était réservée à chaque écrivain du groupe, mais le hasard veut que seuls deux textes entiers figurent dans ma copie : quatorze alexandrins de Marcel Proust et trois quatrains de Paul Valéry.

Voici d'abord la contribution de Proust, inspirée peut-être par une audition du jeune pianiste Léon Delafosse, dit « l'Ange », qui était alors une des idoles du milieu Proust-Montesquiou :

Chopin, mer de soupirs, de larmes, de sanglots  
 Qu'un vol de papillons à tout moment traverse  
 Tonnant sur la tristesse et dansant sur les flots  
 Rêve  
 Toujours tu fais courir entre chaque douleur  
 L'oubli vertigineux et doux de ton caprice  
 Comme les papillons volent de fleur en fleur.  
 De ton chagrin alors ta joie est la complice :  
 L'ardeur du tourbillon accroît la soif des pleurs.  
 De la lune et des eaux pâle et doux camarade  
 Prince du désespoir ou grand seigneur trahi  
 Ton cœur parfois encore sonne son hallali  
 Au soleil inondant ta chambre de malade  
 Qui souffre à lui sourire et pleure de le voir  
 Sourire du regret et larmes de l'espoir.

Marcel Proust Premier Canaque de France

Suivent trois pages d'un poème dans le ton héroï-comique intitulé *Le Déluge*, et signé : Prince Gaga, Canaque de 1<sup>ère</sup> classe. Qui est ce prince Gaga ? Il me semble lire en marge : Gagarin. Mais qui est Gagarin ?

Ferdinand Herold est présent dans l'album avec une composition intitulée *Méryem*, « romance extraite de la Perle du Désert, opéra inédit ». L'opéra se réduit ici à deux lignes notées. La signature, en revanche, est plus importante :

André-Jules-Ferdinand Herold  
 Licencié -ès-Lettres (*sic*)  
 Ancien élève de l'Ecole des Chartes  
 Élève titulaire de l'E.P. des H. Etudes  
 (Section des Sciences historiques et philosophiques et Section des  
 Sciences religieuses)  
 Délégué cantonal à Lamastre (Ardèche)

CANAQUE

Le titre de cette romance fait évidemment allusion à cette petite prostituée arabe, de la fameuse tribu des Ouled Naïl, qu'André Gide et Paul Laurens se partageaient, à Biskra, dans les premiers mois de 1894. On se rappelle que c'est l'arrivée de Madame Gide, volant au chevet de son fils malade, qui mit fin à ce scandaleux commerce et qui anéantit à jamais la « normalisation » du poète des *Nourritures*. Dans l'été de 1894, alors que Gide suit une cure à Champel près de Genève, il y reçut la visite de Pierre Louÿs et de Ferdinand Herold, qui partaient pour Bayreuth. Ils eurent la surprise de découvrir un Gide transformé, enthousiasmé par son séjour en Afrique et par le souvenir de Mériem. De sorte que Louÿs, se sentant battu sur son propre terrain, persuada sur-le-champ Herold d'abandonner Bayreuth et de s'embarquer pour l'Algérie, ce qui fut fait, avec pour seul passeport le foulard de soie que Mériem avait laissé aux mains d'André Gide. A Biskra, Mériem tomba aussitôt au pouvoir de Pierre Louÿs qui l'enleva, l'installa aux portes de Constantine, en fit son idole et son esclave, l'adora, la battit, la déguisa en Vénus ou en Sainte Vierge, et écrivit pour elle les *Chansons de Bilitis*, dont la première édition, en janvier 1895, comportait une double et reconnaissante dédicace à André Gide et à Meryem bent Ali.

Une autre page de notre album canaque est réservée à une pièce intitulée *Les Mères*, dialogue entre Méphisto et Faust, et porte la signature de deux frères (?) dont l'un simplifie son patronyme (?): Jean Frédéric Dietsch et Ivan Dietschhim, Canaque. Sur ces Canaques-là, aucun renseignement. Leur œuvre n'est d'ailleurs pas transcrite dans notre copie.

En revanche, on y trouve une page de Valéry qui nous intéresse évidemment davantage par son allure mallarméenne, ses précieux entrelacs de figures et d'idées, et par sa signature :

A cette page  
qui sera irrémédiablement gâtée

Toi! pâleur de nappe pure  
A s'y mirer les esprits  
Tremble sous cette guipure  
De mots dans les mailles pris

Car les Sirènes, embûches  
Plus brunes que mon filet  
Vers leurs spongieuses ruches  
Où l'Océan se filait

S'esquivent toutes fondantes  
Ne me laissant épier  
D'autres captures ardentes  
Que celles sur le papier!

Paul Ambroise Valéry, C.I.R.L.D.P.D.C.

caporal d'infanterie de réserve  
licencié en droit  
poète démissionnaire  
Canaque.

Poète démissionnaire: Valéry, en collaborant poétiquement à l'album de Marie de Heredia, se sentait-il effectivement infidèle à la décision prise pendant la « nuit de Gênes » (4-5 octobre 1892) de renoncer à poursuivre une carrière littéraire? Mais personne ne prenait au sérieux, et lui moins que personne, les écritures improvisées et fantaisistes exigées de ses sujets par l'irrésistible Reine de la Canaquadémie.

*P.O. Walzer*  
Université de Berne

#### NOTES

- 1 Cité par Gordon Millan, *Pierre Louÿs ou le culte de l'amitié*, Aix, 1979, p. 262. — Sur les rapports Pierre Louÿs-Marie de Heredia, on consultera les excellents travaux du D<sup>r</sup> Robert Fleury, animateur des *Cahiers Pierre Louÿs*.
- 2 J.S. « Marcel Proust et Marie de Régner, Reine des Canaques. » *Bulletin du Bibliophile*, 4<sup>e</sup> trim. 1971. L'auteur cite quatre dédicaces de Proust à Gérard d'Houville sur des exemplaires des *Jeunes Filles en fleurs*, *Côté de Guermantes I*, *Côté de Guermantes II* et *Sodome et Gomorrhe II*.